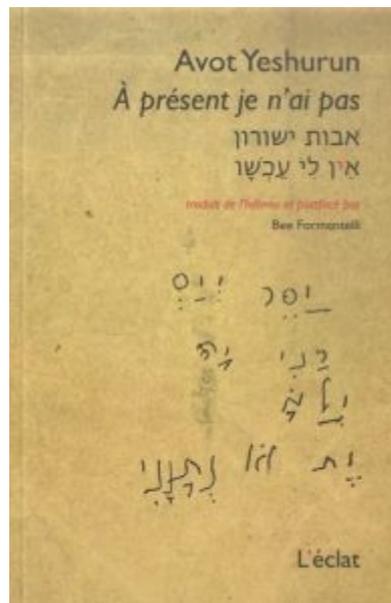


# À l'écoute (2)

par En attendant Nadeau 26 janvier 2022

**Poésie en français et poésie traduite : c'est notre rubrique collective « À l'écoute »....**

**Avot Yeshurun, À présent je n'ai pas. Trad. de l'hébreu par Bee Formentelli. L'Éclat, 190 p., 18 €**



Quand on n'a plus rien que la poésie, qu'une langue en ruine, violentée. Quand le poète doit épurer, toucher à la netteté et à la clarté la plus radicale possible. Quand la poésie soutient l'être, physiquement. *À présent je n'ai pas*, le dernier recueil d'Avot Yeshurun, paru quelques jours avant sa mort en 1992, semble porté par une énergie au rebours de la douleur de l'existence, du poids terrifiant de l'histoire et du politique, de l'horreur de la provenance. On y entend une sorte de voix qui frôle le divin qu'il y a dans la langue, dans ses restes, dans ce qui demeure après la ruine. De ce recueil où l'on entend une voix comme arrivée au bout d'elle-même pour renaître. Il écrit dans l'avant-dernier poème : « *Lève-toi viens / au lieu / d'où je te montrerai / que tu es sorti / au Lieu même / Ouvre-moi ouvre à ma mère / l'ultime porte / et je serai né.* » Au bout de l'existence, au bout de l'œuvre, demeurent les mots comme les murs d'une maison, résistants, obstinés. Et la poésie variée et virtuose de Yeshurun rappelle que – malgré la violence, la destruction, l'adversité – la poésie, la langue, comme la maison du recueil, sont toujours reconstruites. **Hugo Pradelle**